

Cover

LES
ASILES JOHN BOST

A LA FORCE
(Dordogne)

RECONNUS PAR L'ÉTAT
COMME ÉTABLISSEMENTS D'UTILITÉ PUBLIQUE

Le 7 septembre 1877



PARIS
AUX LIBRAIRIES PROTESTANTES

1890

AVIS TRÈS IMPORTANT

(Ne le perdez jamais de vue.)

Adresser tout ce qui concerne l'Administration des Asiles à M. le pasteur Ernest RAYROUX, directeur général, et mettre sur l'enveloppe :

« DIRECTION DES ASILES »

Adresse télégraphique :

« ASILES. — LAFORCE. — DORDOGNE. »

Pièces à fournir à l'appui de toute demande d'admission.

- 1^o Extrait de naissance;
- 2^o Certificat de baptême;
- 3^o Certificat de deux médecins constatant bien exactement l'état sanitaire de la personne et les marques de bonne vaccine;
- 4^o Consentement des parents ou des tuteurs;
- 5^o Consentement de payer une pension annuelle qui varie suivant les Asiles et la position particulière des postulants.

Toutes ces pièces doivent être légalisées.

LES
ASILES JOHN BOST
A LA FORCE

LES
ASILES JOHN BOST
A LA FORCE

(Dordogne)

RECONNUS PAR L'ÉTAT

COMME ÉTABLISSEMENTS D'UTILITÉ PUBLIQUE

Le 7 septembre 1877

LA FAMILLE ÉVANGÉLIQUE
BÉTHESDA — ÉBEN-HÉZER — SILOÉ
BÉTHEL — LE REPOS
LA RETRAITE — LA MISÉRICORDE
LA COMPASSION

PARIS
AUX LIBRAIRIES PROTESTANTES

1890

JAN 6 1891

Sam. H. Scudder.

LES ASILES DE LAFORCE

- La Famille . . .** Asile pour des jeunes filles : 1° orphelines ; 2° placées dans un mauvais entourage ; 3° de protestants disséminés.
- Béthesda** Asile pour des jeunes filles : 1° infirmes ou incurables ; 2° aveugles ou menacées de cécité ; 3° idiots, imbéciles ou faibles d'esprit.
- Ében-Hézer . .** Asile pour des jeunes filles épileptiques.
- Siloé.** .. Asile pour des garçons : 1° infirmes ou incurables ; 2° aveugles ou menacés de cécité ; 3° idiots ou imbéciles.
- Béthel** Asile pour des garçons épileptiques.
- Le Repos . .** Asile pour des institutrices incurables, des maîtresses d'école infirmes, des dames veuves, célibataires ou sans ressources.
- La Retraite. . .** Asile pour des servantes, des femmes veuves ou célibataires, infirmes et sans ressources, que leur éducation ne permet pas d'admettre au Repos
- La Miséricorde** Asile ouvert à des filles : 1° idiots gâteuses, ayant perdu toute leur intelligence ; 2° épileptiques qui sont idiots ou infirmes.
- La Compassion** Asile ouvert à des garçons : 1° idiots-gâteux, ayant perdu toute leur intelligence ; 2° épileptiques - idiots et infirmes.

Conseil d'Administration

Président MM. L. DOMENGET, ancien magistrat à Bergerac.

Vice-Président ... HENRI COUVE, de Bordeaux.

Secrétaire] J. LAFORGUE, pasteur aux Briands.

Secrét. honoraire. H. LAUGA, pasteur à Reims.

Assesseurs	{	AUGUSTIN BOST, pasteur à Genève.
		GUSTAVE BOY, propr. à Bergerac.
		LOUIS SAUTTER, de Paris.
		E. MONBRUN, pasteur à Angoulême.
		E. OBERKAMPFF, receveur des finances à Alais (Gard).
		LABROUSSE, pasteur à Bergerac.
		DU PEYRÔU, propr. à Bergerac.
		CH. de LUZE.
		D ^r EUG. MONOD
		C. SOULIER, pasteur, président du Consistoire de Bordeaux.
		J. SIEGFRIED, du Havre.
		PÉDÉZERT, professeur à Montauban.
		J. MONOD, d ^o d ^o
		J. DE SEYNES, de Montpellier.
		WESTPHAL-CASTELNAU, de Montpellier.
E. BRUNETON, de Nîmes.		
J. GUEN.		
E. DE PRESSENSÉ, pasteur	} de Paris.	
P. MIRABAUD.		
LAURENS, trésorier payeur général de la Dordogne à Périgueux.		
GERMAIN, propr. à S ^t Avit.		

La Fête des Asiles John Bost

Nous avons eu une bonne journée, à Laforce, le 12 Juin dernier ; nos amis *de la vallée* sont venus en grand nombre malgré les menaces de mauvais temps, qui, comme l'année dernière, se sont réalisées. Du reste, un ciel splendide ne serait pour notre assemblée annuelle qu'un auxiliaire douteux ; il vaut mieux pour le nombre et pour le bien-être de l'auditoire que le temps soit couvert et le ciel gris. C'est un jeudi, en effet, jour de travail pour nos agriculteurs, et en pleines fenaisons d'ordinaire, que la cloche du temple des Asiles sonne à toute volée pour les appeler ; ils aiment mieux, je crois, se risquer un peu sous

la pluie que de sacrifier douze heures de soleil ; quand la journée paraît incertaine ils ont moins de regrets à quitter leurs prairies, et montent, en plus grand nombre, vers nous. C'était le cas Jeudi ; le temps n'était pas sûr et plusieurs ont pris les guides et le fouet, pour nous conduire leurs familles, qui auraient, avec courage, fait voler la faux sur les prés.

L'affluence était grande ; notre temple était trop petit ; M. le pasteur Molines a eu un auditoire nombreux et recueilli. « Portez les fardeaux les uns des autres et accomplissez ainsi la loi de Christ » nous a-t-il dit ; prédication personnelle, précieuse, dont l'éloquence est faite de logique, d'expérience et de foi ; l'orateur nous a prouvé que s'il étudiait l'Evangile et les philosophes il fréquentait aussi avec les poètes ; ce qui ne nous a pas surpris ; un docteur ès-lettres ne saurait faire moins.

Le goûter traditionnel à *la Famille* a réuni un nombre très grand de convives ; les deux vastes salles de l'ouvrier et de l'Ecole étaient

pleines de nos invités et les tables ont été comme prises d'assaut. Ah ! il n'en est pas resté lourd et on avait dû rassembler force provisions ! Les *miettes* ne faisaient pas grand volume, et il n'a pas fallu, comme après le miracle de Jésus, sept corbeilles pour les emporter. Rien de surprenant d'ailleurs ; l'air de Laforce est si vif ! ... l'hospitalité est si cordiale ! ... le bouillon le pain et le reste, tout cela est si bon !

A deux heures les promeneurs dispersés dans les divers Asiles commencent à se réunir ; ils prennent place dans le temple, et M. E. Rawlings, qui depuis de longues années est un de nos bienfaiteurs, monte au fauteuil. Il parle français, ce serait le flatter que de dire sans accent, mais d'une manière compréhensible. Sa bonne et sérieuse figure d'Anglais correct et bienveillant plaît au premier abord ; il dit des choses simples et vraies sans prétention et sans embarras ; il rappelle les souvenirs de son amitié pour John Bost et affirme son

attachement à la France et à nos Asiles ; il est chaleureusement applaudi. — Après lui M. Domenget nous fait entendre son allocution présidentielle et trouve des accents émus en jetant un regard sur le passé tragique et glorieux des Eglises protestantes de la contrée ; il compare le Laforce d'autrefois, Asile des protestants persécutés au Laforce d'aujourd'hui, Asile des mal partagés de la vie.

M. Rayroux se lève à son tour ; il accomplit, une fois de plus, avec la même originalité et la même simplicité le tour de force annuel auquel il nous a habitués ; il dit toujours *les mêmes choses* et il ne se répète pas ; à l'intérêt puissant et monotone des faits racontés se joint, grâce à lui, l'attrait d'une surprise toujours éveillée par le renouvellement inattendu de la forme ; les minutes passent, passent en l'écoutant. . . . et il semble vraiment que cela ne lui ait pas coûté plus de peine à écrire qu'il n'en prend à le lire et que nous n'en avons à l'écouter. Si le rapport genre

réputé odieux risquait jamais d'être écrasé, anéanti par les malédictions qu'il soulève, M. Rayroux le sauverait ! Il n'y a décidément pas de genre ennuyeux !

Le compte-rendu médical de M. le Docteur Rolland a été très court et très apprécié ; il a rapidement fait place à une allocution familière, très bien venue, vibrante d'entrain et d'affection, dans laquelle M. Louis Sautter, ingénieur à Paris et membre du Conseil d'administration s'est spécialement adressé aux pensionnaires et aux enfants. Encore un chant et c'est fini.... Fini ? et sitôt ? oui ; il n'est pas encore quatre heures et nul ne doit craindre de manquer le train ; c'était jadis une préoccupation visible chez le grand nombre de nos visiteurs ; ils trouvaient la séance trop longue et partaient avant la fin. Cette année nous n'avons pas eu d'impatients et tout le monde est resté jusqu'au dernier *Amen*. Cela vaut mieux ainsi, et grâce à la diminution du nombre et de la longueur des discours, nous ne verrons plus

de ces débandades par lesquelles les partants dérangent les restants. Tout aura été ce jour-là, court et bon ; que Dieu soit béni et qu'il poursuive miséricordieusement son œuvre dans nos Asiles et dans nos cœurs!

J. L.

Discours de M. Ed. Rawlings

Président de la Fête

Chers amis

Je remercie le comité de m'avoir invité à présider la fête de ces Asiles élevés à la mémoire de Dieu. Comme ami du cher John Bost, comme ami du Pasteur Rayroux, comme ami des asiles auxquels je m'intéresse depuis 1850, enfin comme Anglais, représentant nos chers concitoyens, je me félicite d'être ici aujourd'hui.

Ma première visite à Laforce remonte à 1855. J'y vins avec trois de mes sœurs, dont deux depuis lors sont retournées à Dieu, et mon beau-frère Monsieur Hills, qui vit encore. A cette époque il n'y avait, en fait d'établissement que *La Famille*. Monsieur Bost avait chez lui une idiote dont il faisait

l'éducation, qu'il aimait et dont il était tendrement aimé. Il l'appelait *ma chère Emma*.

Actuellement il y a neuf grands établissements que nous connaissons et que nous aimons chacun d'une affection tendre et fraternelle. Neuf ! Monsieur Bost avait toujours en vue quelque fondation nouvelle. Il était habile à saisir les occasions que le Seigneur plaçait sur sa route. Le second établissement suivit le premier, puis à quelques années de distance, un troisième surgit, puis un quatrième et ainsi de suite jusqu'à neuf. Quand les amis anglais disaient à John Bost : « Ne vous tuez pas, vous en faites trop, ménagez-vous ! » Il souriait, écoutait avec bonté et s'en allait pour agir selon sa tête ou plutôt selon son cœur et la volonté de Dieu. Il savait mieux que nous ce qui regardait la gloire de Dieu et la charité chrétienne. Aussi les neuf asiles sont-ils précieux pour l'Eglise dont ils soignent les membres souffrants. Français, Suisses, Belges, Hollandais, Anglais profitent de ces maisons hospitalières.

L'œuvre a grandi, le grain de senevé est devenu un grand arbre, mais ce qui n'a pas varié, c'est le principe : l'œuvre a été fondée et repose toujours sur Jésus-Christ notre Sauveur bien-aimé, le chef et le consommateur de la foi.

C'est un grand privilège d'avoir sa part dans cette œuvre, d'y travailler soit comme souscripteur ou donateur, soit comme directeur, aide ou infirmier.

Elle nous rappelle aussi, par les pensionnaires des divers pays qu'elle reçoit, que la religion chrétienne a abaissé toutes les barrières élevées par les hommes. « Tous les hommes sont sortis d'un seul sang. » Nous sommes tous frères en Jésus-Christ.

Jésus-Christ ! c'est en Lui qu'il faut avoir confiance, et il faut à la confiance, ajouter l'espérance et le courage — Dans cette grande œuvre, comme dans une famille, il y a des hauts et des bas, des troubles et du repos, de la joie et de la douleur — Les dif-

ficultés ne doivent pas manquer non plus. Mais à travers les nuages il doit toujours percer un rayon de soleil ; même dans l'épreuve il y a un dessein d'amour. Ce n'est pas volontiers que Dieu afflige, mais de nos afflictions quel bien, si nous nous attendons à Lui, il en fait sortir et pour nous et pour les autres. Relisez le beau chapitre IX de l'Evangile selon St-Jean.

Quoiqu'il en soit Dieu vous donne plus de succès que de difficultés ! Quoiqu'il en soit, quand même le chemin se rétrécirait, il faut avoir confiance, toujours confiance.

Dans son dernier rapport Monsieur Rayroux a parlé de la joie de la vie chrétienne et ce qu'il en a dit m'a beaucoup frappé. Le courage et l'espérance, la charité et la foi sont tous très-nécessaires, mais la joie est aussi une grâce divine qu'il faut demander avec instance. Le Seigneur ouvre la source de cette sainte joie et la fasse jaillir de plus en plus dans ces œuvres et dans nos cœurs !

Veillez excuser la faiblesse de mes paroles car je ne suis pas accoutumé à parler français. Mais je sens que vous m'avez bien compris quand j'ai essayé de vous exprimer ma sympathie et mon intérêt pour cette belle œuvre de John Bost qui m'est si chère !
« Que la main de notre Dieu soit avec vous dès maintenant et à toujours ! »

DISCOURS DE M. L. DOMENGET.**Président du Conseil d'Administration**

**CHERS AMIS, CHERS BIENFAITEURS,
CHERS PENSIONNAIRES**

Par un heureux privilège, que je suis fier de rappeler, notre riche et riante vallée de la Dordogne a, dès l'origine de la Réforme, compté de nombreux huguenots. Dans chaque ville, dans chaque village, des Eglises s'élevaient comme les prémices d'une immense moisson ; et si l'orage survenait, si nos malheureux coreligionnaires, proscrits ou fugitifs, cherchaient un abri qui leur faisait souvent défaut, ils reprenaient courage dès qu'ils apercevaient dans le lointain les tourelles de l'ancien château de Laforce : la confiance leur revenait parce qu'ils savaient bien que là habitaient les *craignant-Dieu*, ainsi qu'ils disaient dans leur pittoresque langage, et que là était pour eux la terre promise.

Trois siècles de persécutions, rarement interrompues, ont passé sur la tête de nos pères et je me demande, comme le faisait dans ce Temple même, en 1867, un homme profondément dévoué à notre sainte cause, l'éloquent et regretté pasteur que pleure notre Eglise entière, M. Bersier, ce que sont devenues ces riches moissons annoncées, ce qui est advenu de cette gloire d'Israël. Et je réponds, avec le grand orateur : Le vent du désert a soufflé, la persécution s'est déchaînée les Temples ont été rasés, les Bibles lacérées. Mais je m'écrie aussi avec lui, tressaillant de joie et d'espérance : Dans notre faiblesse d'aujourd'hui et, malgré notre petit nombre, nous sommes néanmoins encore debout, fermes et confiants dans l'amour de Dieu. La foi de nos pères a été féconde en définitive, car nous ne sommes plus opprimés et notre Foi, qui a pour elle l'avenir, poursuit ses conquêtes aux extrémités du monde en même temps qu'elle annonce l'Evangile dans les coins les plus reculés de notre patrie.

Et dans ce village de Laforce, n'est-ce pas la foi évangélique qui a élevé ces Asiles ouverts à toutes les infortunes, même à celles qui ne sont secourues nulle autre part? Et n'est-ce pas le meilleur de leurs titres auprès des âmes chrétiennes, ainsi que le proclamait encore cette grande voix qu'on n'entendra plus, hélas! du haut de la chaire, mais dont les échos se répercuteront longtemps dans la mémoire de nos Eglises, tout particulièrement dans celle de Laforce.

A l'époque de 1867 cinq Asiles seulement étaient fondés : la Famille, Bethesda, Siloé, Eben-Hézer et Béthel. Aujourd'hui on en compte quatre de plus, tous également édifiés par les soins de John Bost. On entretenait, en 1867, 200 pensionnaires. Les 9 Asiles en ont actuellement 513 et tout y marche régulièrement et y prospère, grâce à l'admirable fonctionnement établi par leur fondateur. Il est facile de s'en convaincre et chacun peut apprécier le calme et la sérénité de nos ma-

lades entourés de leurs camarades et toujours assurés des soins de leurs gardiens et de leurs directeurs.

Cet état de l'âme est singulièrement favorisé, il faut bien le reconnaître, par la situation exceptionnelle du plateau de Laforce et aussi par le régime de liberté inauguré dans nos Asiles dès le début, de telle sorte que, sans qu'on néglige la surveillance indispensable pour quelques-uns, on laisse chacun profiter du grand air et chercher dans les exercices auxquels il peut se livrer le développement de l'activité qui lui reste. Point de barrières, point de sequestration : les jeux, la classe, l'alternat entre le travail manuel et l'étude intellectuelle, la récréation, la promenade, les chants, les exercices religieux. Tel est le principe établi et longtemps pratiqué par M. Bost. Le système est bien simple, un mot : *Variété*; la méthode excellente : *Indulgence et bonté*. Nul de nous ne veut répudier soit le système, soit la méthode.

Ceci m'amène à vous dire, chers bienfaiteurs et chers amis, qu'une lacune reste peut-être à combler en ce qui concerne la notoriété à donner à l'œuvre de Laforce. Il me paraît insuffisant pour notre monde protestant de connaître seulement l'histoire et la fondation de chacun de nos Etablissements. Il serait bon de l'initier à la vie intérieure de nos chers Asiles. Les conséquences de cette initiation seraient grandes selon moi. Je crois fermement que les chrétiens qui leur portent déjà un si vif intérêt les aimeraient bien davantage encore s'ils connaissaient dans tous les détails la marche de cette grande œuvre.

Un mot sur Béthesda et je termine. Ce n'est pas sans préoccupation que le conseil d'administration a étudié la question qui lui fût soumise, il y aura bientôt deux ans par notre excellent directeur. Nous avons consulté les hommes du métier, nos amis les meilleurs et les plus désintéressés, nous avons

longuement discuté leurs avis et notre conclusion unanime a été que la reconstruction seule pouvait assurer les besoins d'hygiène et de sécurité si indispensables aux malades de la catégorie de Béthesda. Pour ma part, si porté que je sois à ménager les deniers qui me sont confiés, j'ai accepté le gros chiffre demandé, bien convaincu que, dans les circonstances données nous ne pouvions faire autrement. Que Dieu nous soit en aide !

RAPPORT
SUR LES
ASILES JOHN BOST
A LAFORCE

Du 1^{er} mai 1889 au 30 avril 1890

CHERS BIENFAITEURS

Il y a quelques semaines, monté sur mon tricycle, j'allais de Laforce à Thuillières chez M. et Mme Viger, amis de longue date de nos Asiles. Arrivé sur la grande et belle route de Sainte-Foy à Bergerac, je rencontrai la pluie, une pluie diluvienne et un bataillon du 108^e de ligne. Nos braves soldats, chargés comme en campagne et trempés jusqu'aux os, marchaient cependant d'un pas rapide, répondant avec bonne humeur à mon salut. La route se profi-

lait en avant en un long ruban, mais la consigne était de marcher et ils marchaient, bravant la fatigue et l'orage. Ce qu'ils faisaient en ce jour ils l'avaient fait la veille et le lendemain les a trouvés prêts à recommencer, car ils sont toujours prêts à tout, jusqu'à donner leur vie, s'il le fallait pour être fidèles à l'honneur, au devoir, à la patrie. Il y a dans ce renoncement obligé à soi-même qui est la dominante du service militaire, quelque chose qui impose le respect.

Que dire alors du renoncement à soi, non pas obligé mais volontaire, non pas pour un an ou pour trois ans, mais pour toujours, non pour un chef visible dont les ordres motivés ou non doivent être exécutés coûte que coûte, mais pour un chef invisible dont tous les commandements sont, à la vérité, justes et bons mais qui ne veut rien par force ni par contrainte?

Or les Asiles sont eux aussi un bataillon et les officiers, par où j'entends les directeurs et directrices particuliers de chacune de nos

maisons et une partie de leurs aides peuvent être rangés dans cette dernière catégorie: ils sont soumis, parce qu'ils le veulent librement, à Jésus, regardant à Lui, le chef et le consommateur de la foi. Quant aux soldats, ce sont nos pensionnaires; tous, bien s'en faut, n'ont pas l'élan, ou la bonne humeur, ou la patience, ou la soumission désirables. Cependant vaille que vaille, nous avons fourni une nouvelle étape et nous en recommençons une nouvelle. Ce qui a été, est et sera. Rien d'imprévu dans notre existence collective. Nous marchons, non pas sous l'orage, mais enveloppés d'une atmosphère invariable de souffrance. Les élus de la mort qui nous quittent chaque année, laissent leur place à d'autres déshérités, de telle sorte, qu'en apparence comme en réalité, rien n'est changé dans notre existence.

Alors, me direz-vous, voilà votre rapport achevé? Pas précisément. Nous ne nous rencontrons qu'une fois l'an, et vous nous

aimez trop pour ne pas nous accorder quelques instants d'audience, puisqu'il est reconnu qu'il y a quelque soulagement à parler de ses peines à qui sait y compatir.

Petite Revue

Nous allons donc faire passer devant vous nos asiles aussi rapidement que possible.

La Famille, ramenée au chiffre de 80 pensionnaires en a eu 85 presque toute l'année. Cet Asile, comme l'indique son nom, est une vaste famille. Nos enfants sont saines de corps et d'esprit, l'infirmerie sert le plus souvent d'annexe aux dortoirs trop remplis. La vie est la vie commune aux orphelinats. L'instruction primaire est poussée jusqu'au certificat d'études, pas plus loin. Les travaux de couture et du ménage occupent tour à tour nos jeunes filles. Nous tenons de plus en plus à ce qu'elles soient préparées pour faire un bon service, soit comme servantes, soit comme

femmes de chambre. Nous ne réussissons pas toujours. Les échecs nous attristent sans nous refroidir, étant persuadés que [l'éducation chrétienne méconnue ou oubliée pour un temps retrouvera plus tard sa souveraine et salutaire influence.

L'Asile du Repos qui a suscité beaucoup de critiques, vaut mieux que sa réputation. Tout n'y est pas parfait ; il y a encore bien des lacunes, mais somme toute, l'esprit général est meilleur et il y a plus de cordialité, plus de liant qu'autrefois. Nos dames, comme il est naturel, se partagent d'elles-mêmes en plusieurs groupes suivant leurs goûts et leurs sympathies, mais ces groupes se transforment parfois en réunion plénières. Ce progrès est dû sans doute à la réunion de couture hebdomadaire et à des soirées où la jeunesse invitée apporte son entrain et où nos dames sont d'une amabilité parfaite. Ces extras sont rares mais ils sont d'autant plus appréciés. Au

mois de Juillet, l'an dernier, nous avons eu une soirée en plein air, une soirée épique. Les dames du Repos recevaient les autres Asiles du Côteau : La Famille au grand complet, La Retraite, une partie de Béthesda et d'Eben-Hézer et même une délégation de la Miséricorde. Il s'agissait de tirer un feu d'artifice. M. le Docteur Gustave Monod, que je me garderai bien de qualifier de vénérable, présidait à cette fête avec l'entrain d'un jeune homme, les docteurs Charon, Jalaguier et Roland et M. Henry Bost, étaient les artificiers; les enfants de la Famille et de Béthesda étaient l'orchestre. Pyrotechnie, chants, allocutions puis avant de se séparer, une joyeuse prière, rien n'a manqué. On n'a pu se quitter qu'avec la promesse que cette fête serait renouvelée chaque année.

La Retraite comme le Repos est au complet, même plus qu'au complet, car les deux Asiles ont des personnes admises qui attendent une vacance pour occuper la place à

laquelle elles ont droit. Parmi nos anciennes servantes et ouvrières il en est quelques unes qui savent se rendre utiles ; d'autres sont tellement infirmes qu'elles donnent une grande peine ; d'autres enfin, qui pourraient s'utiliser ne font rien ; après avoir servi, il leur plaît d'être servies et elles se font en effet servir très bien, trop bien même. Quelques unes, si la charité chrétienne permettait cette supposition, ont dû avoir pour maîtres et maîtresses de fameux professeurs. N'y aurait-il pas cependant un réel bénéfice, physique et moral, pour nos pensionnaires d'abord, si toutes celles qui le peuvent voulaient s'astreindre à un léger travail et certes dans nos maisons, ce n'est pas l'occasion de trouver à s'occuper qui fait défaut. Notre ami et bienfaiteur M. Jean Dollfus l'avait bien compris. En 1882 à l'occasion de ses noces de diamant, ce philanthrope éminent, fondait à Dornach un asile pour les vieillards. Mais il avait soin d'aviser à ce qu'ils ne fussent point oisifs. Tous devaient

suivant leurs aptitudes, être occupés et jouir de la satisfaction de ne pas se sentir inutiles.

Voici maintenant nos Asiles d'Eben-Hézer et de Béthel consacrés aux épileptiques. Le sujet est délicat et douloureux. Quand le mal ne les travaille pas, nos chers épileptiques sont comme nous, sans différence aucune, mais alors ils ont conscience d'eux-mêmes et de leur triste situation. Ils connaissent la nature de leur maladie ; ils en voient du reste les effets foudroyants et saisissants, à tour de rôle les uns sur les autres, et ce mal jusqu'ici est incurable. Il faut donc avancer dans la vie sous cette croix toujours plus pesante, sans espérance terrestre Il y a là des souffrances intimes, poignantes, d'une acuité telle qu'il n'est pas possible d'y songer sans avoir aussitôt les yeux mouillés de larmes. Passons en demandant à notre Père Céleste, le Dieu de toutes les consolations, qui nous console dans toutes nos afflictions, d'y demeurer pour faire son œuvre dans tous les cœurs.

Les gâteaux à la Compassion et les gâteaux à la Miséricorde provoquent des impressions très vives sur nos visiteurs. A première vue ils paraissent entre tous nos malades, les plus dignes de pitié. Mais en réalité cela n'est pas. Ils ne sont ni heureux, ni malheureux, ils sont neutres. Leur âme est ensevelie sous la matière, or c'est de l'âme seule que nous tirons nos joies et nos douleurs. Nos gâteaux traversent l'existence présente sans connaître ni les unes ni les autres.

Nous nous bornons à veiller à ce que rien ne leur manque, cherchant à deviner leurs désirs et à les satisfaire. Nous respectons en eux la vie dans ses éléments les plus rudimentaires et nous nous en remettons pour le reste avec une pleine confiance, à notre Père Célèste.

J'ai gardé pour la bonne bouche, dans cette petite revue, nos idiots et nos idiotes. Approchez, Béthesda et Siloé, défilez devant nous, car nous sommes vos amis, nous vous

aimons vous aussi d'une affection tendre et fraternelle. La direction de ces deux asiles serait relativement facile si nous n'avions là qu'une seule catégorie. Mais à côté des simples d'esprit sont les intelligents faibles de santé et incurables, les infirmes et les estropiés. Parmi ceux-ci, il s'en rencontre qui sont dociles, prêts à travailler suivant leurs moyens. Mais il en est hélas ! qui sont aigris, mécontents, ennuyés et ennuyeux. Cependant nous les gardons et quoiqu'ils en disent, ils savent que plusieurs qui sont partis, voudraient revenir. Alexandre en particulier, autrefois l'oracle de nos pensionnaires qu'il excitait à l'insubordination, nous a demandé sa réintégration. Le comité a sagement refusé. Ceux enfin qui donnent du fil à retordre ce sont les idiots qui ne croient pas l'être. Il en est de cette sorte, autre part que dans les Asiles. Vous comprenez sans autre explication quelles difficultés surgissent du contact journalier avec ces pauvres êtres

d'autant plus entêtés qu'ils se croient moins obtus. Rien de pareil ou d'approchant avec le vrai simple d'esprit. Il est ordinairement doux, bon (à part de courtes explosions de colère qui sont les giboulées de mars de sa nature), d'un commerce agréable, étonnant parfois par ses réparties ou par ses actes. Ne croyez pas que nous exagérions, autrement si je vous soupçonnais de me soupçonner, je dirais et n'en démordrais pas que la crème de l'humanité, c'est le simple d'esprit. En voici la preuve, c'est la lettre adressée par un de nos garçons de Siloé à sa vieille bonne, qui après avoir vu ses maîtres ruinés, leur avait non seulement donné toutes ses économies, mais se louait encore comme journalière et leur apportait son salaire. Elle avait élevé Charles que nous avons admis après la mort de ses parents et c'est le cher garçon qui a écrit la lettre suivante que j'ai lue et copiée avant de l'envoyer à son adresse :

« Anna bien-aimée,

« Je m'ennuie parce que depuis longtemps
« je ne sais ce que tu fais. Je ne
« serai pas tranquille si tu ne m'écris pas.
« Ecris-moi bientôt. Je serai toujours ton ami.
« Je serais heureux si j'étais avec toi. Je ne vi-
« vrai pas longtemps parce que je suis loin de
« toi. *Tu me consolais quand j'étais affligé.*
« Je ferai ce que je peux pour toi..... »

C'est naïf, [c'est simple, une seule idée
mais combien touchante « Tu me consolais
quand j'étais affligé » ! Si tous nos pension-
naires avaient cette bonté et cette délicatesse
de sentiments, la direction coûterait moins
d'efforts et de chagrins. Ceux qui ne voient les
Asiles qu'en passant s'étonnent de l'entrain et
de la vie qu'ils y rencontrent, mais la souf-
france un moment allégée ou distraite d'elle-
même par l'imprévu et le charme d'une
visite reparaît ensuite et se fait plus exigeante.

Ils admirent au point de vue matériel, la tenue irréprochable de nos maisons, l'ordre, la propreté si grande que j'ai entendu des amis se demander si les dortoirs que nous traversions étaient vraiment habités. Ce qu'on ignore c'est la somme de travail qu'il faut pour arriver à un tel résultat et le maintenir.

Nos directeurs et nos directrices toujours les mêmes, grâce à Dieu, ont encore suffi à la tâche. Nous avons célébré le quarantième anniversaire de l'entrée de M^{lle} Elise Bourgougnon à la Famille. Journée douce et émouvante. Que de souvenirs dans cette longue période qui commence à peu près avec le début de l'œuvre de John Bost. Quarante ans! Ce qu'il fallut de temps au peuple de Dieu pour traverser le désert mais nous pouvons bien nous approprier ce que Néhémie, dans sa belle prière, rapporte aux Israélites :

« Dans ton immense miséricorde tu ne les abandonnas pas au désert, et la colonne de nuée ne cessa point de les guider de jour

dans leur chemin, ni la colonne de feu de les éclairer de nuit dans le chemin qu'ils avaient à suivre. Tu leur donnas ton bon esprit pour les rendre sages, tu ne refusas point la manne à leur bouche et tu leur fournis de l'eau pour leur soif. Pendant quarante ans tu pourvus à leur entretien dans le désert et ils ne manquèrent de rien; leurs vêtements ne s'usèrent point et leurs pieds ne s'enflèrent point. » (Néh. IX; 19, 21.)

Le nombre de nos pensionnaires s'est élevé de 485 à 513, soit 28 de plus que dans le précédent exercice. Nous n'avons plus guère de places disponibles qu'à Bethel, nous sommes donc de plus en plus obligés à n'admettre que nos coreligionnaires. Quelques personnes cette année que nous regardions comme amis de l'Œuvre ont rompu brusquement toute relation avec nous parce que nous avons refusé leurs protégés catholiques. Cela nous est pénible mais nous ne pouvons agir autrement. Nous nous bornons à rappeler qu'il y

a des établissements catholiques pour les jeunes filles et les femmes incurables ou idiotes à Ladevèze par Pierrefort (Cantal). Ils s'appellent : Notre dame de la Compassion et sont dirigés par Sœur Marie de Nazareth.

Reconstruction de Béthesda

Elle a été décidée, en principe par le conseil d'administration dans sa séance de Juin 1889. Depuis lors l'architecte des Asiles, sur les données que nous lui avons fournies pour tous les services qui avaient besoin d'être assurés, a fait ses plans. Le nouveau Béthesda n'aura rien d'architectural au sens artistique de ce mot : ce sera un long bâtiment faisant face au midi et ayant à ses extrémités deux ailes en retour, avec un rez-de-chaussée surmonté d'un étage; mais il sera spacieux, commode et hygiénique. Un moment nous avons eu l'idée pour diminuer la longueur qui ne peut être moindre de 67 mè-

tres de la surélever de deux étages. De ce chef on réalisait une économie sensible sur les fondations, la charpente et la toiture, mais nous ne pouvions oublier que cette maison doit abriter surtout des infirmes et qu'un étage à monter est déjà une fatigue pour la plupart. C'est la raison qui nous a forcés à n'avoir qu'un seul étage. Les plans et devis ont été dressés et préparés en conséquence et soumis à la sérieuse attention du conseil. Inutile d'ajouter qu'ils ont été remaniés et modifiés plusieurs fois. Nous avons à remercier de son précieux concours dans ce travail [préliminaire mais si important, M. Hausser, ingénieur en chef des chemins de fer du Midi. Il n'a plaint ni son temps, ni sa peine ni ses conseils. Enfin, nous avons la joie de vous dire que Béthesda est actuellement entièrement reconstruit.... sur le papier et qu'il nous paraît devoir répondre à toutes les exigences de sa destination. Nous n'avons plus qu'à le bâtir.

En même temps que se poursuivaient ces études, le conseil a adressé un appel de fonds à nos bienfaiteurs. Bien qu'il ait été imprimé et largement répandu, nous l'insérons pour mémoire dans ce présent bulletin:

Laforce (Dordogne) le 1^{er} Mars 1890

CHERS BIENFAITEURS,

Lorsque Dieu rappela à Lui le vénéré John Bost, son œuvre était achevée. Il ne restait à ses successeurs que la tâche de la continuer. Ce fardeau était assez lourd; Dieu leur a permis de le porter.

Les Asiles ont recueilli un nombre toujours croissant de pensionnaires. Il dépasse actuellement le chiffre de 500.

Grâce aux libéralités de nos amis, nous avons pu faire face aux dépenses ordinaires, et à celles nécessitées par des aménagements intérieurs, des améliorations et des réparations indispensables.

Aujourd'hui nous nous trouvons en face d'une obligation impérieuse.

L'Asile de Béthesda doit être reconstruit. Composé de bâtiments disparates, mal aménagé pour sa destination, trop exigü pour le nombre des pensionnaires, il se trouve dans un état de vétusté qui le rendra bientôt inhabitable, et il menace ruine.

Cette triste situation, longuement étudiée par deux architectes, a imposé au Conseil d'Administration le devoir de décider la reconstruction de l'Asile. Il a pris cette résolution devant Dieu, avec émotion, mais sans hésiter.

Les études ont été faites, les plans et devis dressés. La dépense s'élèvera à 200,000 fr. environ.

Cette somme considérable ne peut être fournie qu'en partie par nos ressources ordinaires, et en aucune mesure par les legs dont les Asiles ont été favorisés car les règlements administratifs nous obligent à les capitaliser.

Il nous faut donc trouver l'argent nécessaire

dans des dons exceptionnels. Pour cela nous comptons sur Dieu d'abord, sur vous ensuite, chers amis et bienfaiteurs de nos Asiles.

Déjà nous avons reçu de précieux encouragements, et recueilli près de 30,000 fr. (1) pour le nouveau Béthesda. Un témoignage particulièrement touchant nous est arrivé, avec ces mots : « 25 fr. « offerts, non comme la pite de la veuve, mais « comme celle d'une des orphelines élevées dans « le vieux Béthesda. »

Ne voudrez-vous pas apporter une pierre à ce nouvel édifice de charité qui sera élevé à la gloire de Dieu ?

Lui même vous inspirera, et nous sommes certains que cet appel touchera vos cœurs, et que vous voudrez assurer à nos infirmes la maison que réclament leurs misères,

Au nom du Conseil d'Administration

Le Secrétaire,
J. LAFORGUE
Pasteur.

Le Président,
L. DOMENGET
Ancien Magistrat.

(1) Aujourd'hui, 15 Juillet, ce chiffre s'élève à 75,000 fr.

Cet appel a été entendu et on y a répondu de plus en plus. Il a étonné d'abord un certain nombre de nos amis car le coût de cette bâtisse s'élevant à 200000 fr. paraît énorme et en effet le chiffre considéré en soi, est sérieux. Mais en passant de la synthèse à l'analyse le point de vue peut et doit se modifier et la critique se changer en approbation. Réfléchissez en effet que le futur Béthesda aura 120 lits pour les pensionnaires 10 pour les infirmeries, 10 pour le personnel, directrice, maîtresses, infirmières et surveillantes. Total 140 lits, sans compter les dépendances : salles de bain, et d'hydrothérapie, buanderie, séchoir, cuisine, réfectoires, la salle d'école et les autres salles où nos pensionnaires sont classés suivant la catégorie de leurs infirmités. Or le lit reviendra à 1429 fr. Les gens du métier ou ceux qui ont quelque pratique de la bâtisse, trouveront certainement le chiffre très modéré. Nous rappelons que MM. les architectes, les

ingénieurs et docteurs qui ont visité l'asile actuel de Béthesda ont tous été unanimes à déclarer urgente la reconstruction projetée. Et voici le moment où nous allons passer des paroles aux actes. En juillet, nous allons commencer les fondations elles seront achevées à la fin d'Octobre. Alors nous les laisserons reposer tout l'hiver. Au printemps prochain, nous reprendrons les travaux et les pousserons jusqu'au complet achèvement de la bâtisse. Le nouveau Béthesda sera non pas sur l'emplacement de l'ancien, mais plus à l'est, dans un vaste champ que John Bost, paraît-il, avait choisi autrefois pour cette transformation.

Les dons reçus au 30 Avril dernier s'élevaient à 38515 fr. 75 aujourd'hui 12 Juin nous avons 50000.

Parmi ces dons je mentionne celui de 30 fr. que M^{lle} Jeanne Lapeyre directrice d'Eben-Hézer m'a apporté de la part de son Asile. C'est Catherine, une de nos pensionnaires de

Mulhouse, qui a donné le branle à cette bonne action avec une pièce de dix centimes. Nous ne pouvons citer tous les noms des bienfaiteurs qui ont ajouté à leur offrande pour les dépenses courantes, celle pour Bêthesda. Ce sont des parents qui nous envoient fr. 1000 en souvenir d'une enfant bien-aimée, de leur « chère disparue » ou des enfants qui donnent largement aussi en mémoire d'un père ou d'une mère vénérés. Affligés ils se souviennent de nos affligés, riches, ils subviennent à nos besoins, ou dans la médiocrité, ils prélèvent sur leur nécessaire. Voici la lettre collective que je reçois aujourd'hui 7 Juin :

CHER MONSIEUR

- « Quelques anciennes enfants de la Famille
- « surnommées « les inséparables » avaient
- « fait vœu de se revoir cette même année 1890.
- « Dieu semble ne pas vouloir permettre cette

« réunion puisqu'elles habitent actuellement
« les points les plus opposés de la France et
« même de l'étranger : alors elles ont eu l'idée,
« puisqu'une trop grande distance les sépare,
« de réunir leurs cœurs en une même pen-
« sée de reconnaissance envers les chers
« Asiles de Laforce.

« Elles envoient donc la somme de 100 fr.
« pour la reconstruction de Béthesda avec
« leurs meilleurs vœux pour la prospérité de
« tous les Asiles et leurs sincères merci-
« ments pour les soins dont elles ont été en-
« tourées pendant leur séjour à Laforce.»

Signé : LÉONTINE FINIELS

SARA LAURENT

JULIA CHARLET

LÉONIE SÉGUIER

ANNA LESCAMÉLA.

Cette lettre nous a bien émus. Elle est une
apologie de notre œuvre et en même temps

un exemple bien touchant qui trouvera, nous l'espérons de nombreux imitateurs.

Encore un mot sur cette grave affaire de Béthesda. Nous voudrions que tous nos amis fussent bien persuadés que nous ne bâtissons pas pour le plaisir de bâtir, pour donner une apparence plus grandiose à nos asiles, comme on nous l'a parfois donné à entendre, mais par nécessité et sous la pression d'un devoir formel. Nous pouvons l'affirmer nous n'avons en vue que le bien de nos pensionnaires et nous n'avons cédé, en toute cette affaire, à aucune autre considération.

NOS DEUILS

Si nous pouvions supprimer de notre rapport cette page funèbre! Mais non! c'est impossible. Année après année il nous faut la remplir. Il faut voir se rompre des liens bien doux et perdre des appuis bien précieux. Ceux que Dieu a rappelés ont achevé leur tâche « ils se reposent maintenant » mais ceux qu'ils laissent ont à la reprendre et à la continuer. C'est ainsi que leur mémoire est vraiment honorée. C'est à cette hauteur de vues et de sentiments que s'élèvent la plupart de nos amis affligés. Ils cherchent et trouvent la consolation et la force dans l'Évangile éternel et dans la pratique d'une charité toujours plus large.

Voici la liste de nos « chers disparus » :

M^{re} Jouhanneau de S^{te} Foy.

M^{me} Delorme de Paris.

M^{lle} Louisa Bohn de Mulhouse.

M^{me} Moulinié de Chambéry.

M^{me} Schneider de Paris.

M. L. de Lorient de Lyon.

M. le pasteur Bersier de Paris.

M^{me} Morin-Monod de Paris.

M^{me} Edgar Monod de Pessac.

M^{me} Morin-Monod fut longtemps à Paris la présidente de notre société Adolphe. **M. le pasteur Bersier**, enlevé dans toute la plénitude de son talent, malgré la tâche écrasante et multiple à laquelle il suffisait sans efforts, semblait-il, a trouvé lui aussi le temps et le moyen de nous donner des preuves nombreuses de son affection. Nous conservons de tous ces amis qui nous ont devancés, un souvenir pieux et reconnaissant. Nous voudrions savoir exprimer aux familles notre sympathie, mais que notre Père à tous qui est dans les cieux, à qui nous le demandons, supplée lui-même à notre faiblesse et à no-

tre impuissance par la force et la puissance de son amour si resplendissant en Jésus «le Prince de la vie» d'une pure et douce flamme!

Rapport Médical

Je ne connais pas de sensation plus désagréable, après celle que doivent éprouver les lecteurs habituels d'un rapport médical sur les Asiles, que celle qu'éprouve l'auteur de ce rapport au moment de prendre la plume pour l'écrire.

Il faut, tous les ans, venir ici dire à peu près les mêmes choses, toujours à peu près dans les mêmes termes. Après avoir pendant plu-

sieurs années usé de tous les synonymes et employé toutes les circonlocutions possibles on ne peut arriver qu'à cette monotonie et à cette aridité qui doivent, à coup sûr, déplaire et qui font souhaiter un rapport médical aussi court que possible.

Prenant en considération et l'aridité et la monotonie de mon sujet, je vais essayer d'être aussi bref que possible.

Que je commence par dire que l'état sanitaire a été très bon cette année-ci dans les divers Asiles.

Pendant l'épidémie d'influenza qui a sévi cet hiver il y avait tout lieu de craindre qu'avec une agglomération si considérable d'infirmes et de santés délabrées, l'épidémie infectieuse ne fit de nombreux ravages à Laforce.

Grâces en soient rendues à Dieu il n'en a rien été. Nos Asiles ont bien été visités par l'épidémie, mais d'une façon toute bénigne.

Presque tout le monde, dans le pays et

dans la population qui entoure les Asiles, presque tout le personnel, a payé son tribut à la maladie régnante, mais elle n'a sévi sur nos nombreux pensionnaires que d'une façon toute relative. Je n'en ai observé que 36 cas seulement dont 5 ont présenté chez des vieillards affaiblis des complications pulmonaires graves qui ont entraîné la mort chez quatre d'entre eux.

Tous les autres cas ont été très bénins et n'ont exigé qu'un simple séjour de deux ou trois jours au lit ou dans la chambre. Nous n'avons jamais eu plus de deux ou trois pensionnaires atteints en même temps dans chaque Asile. J'ai été très étonné de remarquer l'absence complète de cas d'influenza chez nos malheureux pensionnaires de la **Miséricorde** et de la **Compassion**.

Nous n'avons eu cette année-ci que 14 décès, chiffre le plus bas noté depuis 1879 et encore parmi ces 14 décès, trouvons-nous cinq pensionnaires au dessus de 70 ans. L'Asile de

Béthesda a été le plus éprouvé : il a fourni à lui seul la moitié des décès alors que l'année dernière cet Asile avait été respecté par la mort, les autres se répartissent sur le **Repos 1, Eben-Hézer 1¹, La Miséricorde 3, La Compassion 2.**

Presque toutes ces morts sont dues à l'affaiblissement progressif; 8 pensionnaires décédés étaient entrés dans l'année et n'ont fait dans les Asiles qu'un très court séjour de quelques mois; c'est à dire qu'ils nous sont arrivés dans des conditions déplorables. Quatre décès seulement sont dûs à des complications pulmonaire survenues dans le cours de l'influenza.

Trois grosses opérations chirurgicales ont été pratiquées cet hiver dans les Asiles par le D^r Eug. Monod, chirurgien des Hôpitaux de Bordeaux. Deux ont été suivies d'un plein succès; la première pour une ovariectomie nécessitée par la présence d'un kyste énorme de l'ovaire (kyste contenant 6 litres de liquide)

chez une jeune fille de **Béthesda**, âgée de 24 ans seulement. Opérée le dimanche 12 Janvier, elle a pu se lever le dimanche suivant et va parfaitement depuis ; avant l'opération elle ne pouvait plus rester debout ; l'alimentation était très difficile, la patiente souffrait énormément. La seconde opération a été faite chez une pensionnaire de **La Retraite** ; elle a consisté dans l'ablation d'un sein.

La troisième opération qui n'a pas été couronnée de succès est encore une opération pour une tumeur de l'abdomen ; elle a été pratiquée chez une épileptique d'**Eben-Hézer**. L'opération s'est faite sans le moindre incident fâcheux ; la malade allait aussi bien que possible, lorsque le lendemain de l'opération elle a eu trois forts accès d'épilepsie qui ont provoqué une péritonite à laquelle l'opérée a succombé. Sans l'apparition des crises nous étions en droit de compter sur un troisième succès.

Nous avons dû nous séparer cette année-ci

d'une de nos pensionnaires du **Repos**, atteinte de la manie de persécution, qui mettait le trouble et le désordre dans cet Asile.

Je suis heureux de signaler en terminant, quelques améliorations très sensibles et très manifestes qui se sont produites à **Béthesda**: d'abord chez une petite fille de 6 ans qui nous a été envoyée, il y a deux ans, couverte de tubercules cutanés en suppuration. Sous l'influence d'un traitement et d'un régime appropriés, et aussi grâce au bon air de Laforce, elle est aujourd'hui complètement guérie. Cette enfant, très intelligente, devra bientôt être transférée à **La Famille** où elle pourra développer sa vive et précoce intelligence. L'autre amélioration que je tiens à vous signaler s'est aussi produite chez une pensionnaire de **Béthesda**, entrée depuis un an dans cet Asile pour un mal de Pott, ou carie des vertèbres cervicales. Au moment de son entrée elle était sous la menace d'un abcès froid, source intarissable; sur le

conseil du D^r Eug. Monod, je lui ai fait un grand nombre d'applications de pointes de feu. Après un traitement local et général de 5 à 6 mois la jeune malade, complètement impotente à son arrivée et depuis plus de deux ans, a pu marcher. Aujourd'hui, quoique non guérie, elle va aussi bien que possible, marche très bien, et quoique toujours sous la menace d'une nouvelle poussée inflammatoire et à cause de son tempérament et de l'état de sa colonne vertébrale elle a retiré les plus grands avantages de son séjour à Laforce.

Depuis quelques années nous avons reçu un certain nombre d'Hystériques à **Eben-Hézer**. Ces malades demandant, pendant leurs séries d'accès, qui durent, le plus souvent, pendant sept ou huit jours, une surveillance continuelle et impossible à exercer d'une manière efficace dans nos dortoirs, nous avons dû, pour éviter tout accident, capitonner une de nos cellules. Ce capitonnage s'étend sur

tout le plancher de la cellule et sur les murs jusqu'à une hauteur de 1 mètre 60.

Nous avons ainsi mis nos hystériques à l'abri des accidents et nous n'avons, jusqu'ici qu'à nous louer de cette mesure.

Comme il y a quelques années j'ai pratiqué la revaccination de tous nos nouveaux pensionnaires. Sur 142 revaccinations il y en a eu 20 de positives; ce qui constitue la meilleure preuve de la nécessité d'une pareille opération.

Il me reste maintenant à dire un mot de nos ateliers de **Siloé** et de **Béthel** pour la fabrication des sacs en papier dont j'ai dit quelques mots l'année dernière. Je suis heureux de constater que l'essai tenté a pleinement réussi. Lent au début, l'écoulement des produits de ces ateliers a maintenant un cours assuré, grâce aux relations que nous avons pu nous créer. Nous avons même pu obtenir cette année-ci la fourniture très importante d'une puissante C^{ie}; cette fourniture et les de-

mandes de nos nombreux clients de la région suffisent amplement à écouler tous les produits de notre fabrication. Près de vingt pensionnaires à **Siloé** et dix à **Béthel** travaillent régulièrement dans ces ateliers.

Je n'essaierai pas de dire toute la peine que se donne notre chef d'atelier de **Siloé**, et toute la patience qu'il doit employer pour mener à bien sa lourde et difficile tâche; il me suffira de dire que son atelier marche bien; ce sera le plus grand éloge que je puisse lui faire. L'atelier de **Béthel** n'a pas de surveillant. Nos épileptiques se surveillent eux-mêmes, ils travaillent avec goût et avec un certain zèle. L'intervention du Directeur de l'asile, M. Monthus, est bien quelquefois nécessaire pour rétablir et maintenir l'ordre et la discipline, mais il ne faut pas être trop exigeant. Souvenons-nous que nous avons affaire ici avec des malades et avec des malades spéciaux dont les facultés intellectuelles subissent de fréquentes fluctuations.

Ces ateliers ne rapportent pas de bien gros bénéfices pécuniaires; tout ce que l'on peut dire c'est qu'ils ne donnent pas de pertes. Aussi bien, quand il les a installés le conseil d'administration des asiles ne visait pas un but directement intéressé, mais un but bien plus élevé, un but moralisateur. Ce but a été atteint dans une certaine mesure. A l'abri de la chaleur pendant l'été, du froid pendant l'hiver, nos pensionnaires qui travaillent dans ces ateliers ont de ce côté purement matériel, un confort qu'ils n'avaient pas auparavant dans une si large mesure; de plus ils ne vivent plus dans l'oisiveté, mère de tous les vices, et ils sont nombreux et capitaux ceux qui atteignent les faibles d'esprit et les épileptiques. De plus, tout en prenant des habitudes de régularité à un travail facile, varié, proportionné à leurs forces et à leur faible intelligence, tout en soumettant leur corps et leur esprit à une discipline et à une gymnastique faciles et variées, ils développent chez eux

des facultés qui étaient auparavant inactives et qui tendaient tous les jours à s'éteindre, et ils rendent ainsi un peu moins lourde et un peu moins pénible la tâche de leurs directeurs et de leurs surveillants.

Ces résultats moralisateurs sont très évidents; ils méritent d'être notés et confirmés.

Le Médecin des Asiles John Bost.

D^r E. ROLLAND

TABLEAU

SURVENUS DANS LES ASILES DE

Décès : 14. *Le Tableau suivant renferme les*

NOMS	AGES	ASILES	DATE DE L'ENTRÉE
1° Brug. (Léonie) ..	53	Béthesda.....	10 Mai 1888.....
2° Pel. (Marie)	46	Id	3 Décembre 1883
3° Gr. (Elisa)	19	Id	12 Décembre 1876
4° Serv. (Albert)....	7	La Compassion.	22 Juillet 1887...
5° Viel. (V ^e).....	60	Béthesda.....	5 Mai 1888.....
6° Est. (Rosali) ...	36	Id	20 Avril 1889 ...
7° Bail. (V ^e)	72	La Miséricorde.	10 Mars 1888 ...
8° Chab. (Clotilde)..	55	Eben-Hézer ...	3 Juillet 1873...
9° Gr. (Marie).....	74	La Miséricorde.	3 Juillet 1889...
10° Geu. (Marie)....	28	d	17 Décembre 1874
11° Hub. Marie)	76	Le Repos.....	8 Mai 1889.....
12° Cr. (Elie).....	19	La Compassion.	7 Décembre 1888
13° Dup. (Louise)...	26	Béthesda	4 Novem. 1889.
14° Mer. (V ^e)	70	Id	1 Mai 1885

LES DÉCÈS

MAI 1889 AU 30 AVRIL 1890.

incipales indications relatives aux décès

DATE DU DÉCÈS	Années de Séjour	MALADIES	CAUSES DU DÉCÈS
Juin 1889.	1 an.	Idiotie. Goître	Asphyxie lente
8 Juil. id	6 id	Hypertrophie du cœur	Progrès du mal
28 id id	13 id	Faiblesse générale .	Phtisie Pulmonaire
31 id id	2 id	Epilepsie-Idiotie . . .	État de mal
20 Sep. id	1 ^a 1/2	Ramollissement Cérébral	Affaibliss ^t progressif.
10 Oct. id	6 ^m	Rhumatismes Chroniques	Phtisie Pulmonaire.
Nov. id	1 ^a 8 ^m	Ramollissement Cérébral	Affaibliss ^t progressif.
11 Déc. id	16 ^a	Epilepsie - Tumeur abdominale	Péritonite opératoire.
16 id id	5 ^m	Faiblesse générale.	Affaibliss ^t progressif.
28 id id	15 ^a	Imbécillité. Paralyse des membres inférieurs	Id
31 id id	^m		Broncho-Pneumonie.
12 Jan. 1890.	^m	Idiotie-Epilepsie . . .	Affaibliss ^t progressif.
19 id id	2 ^m 1/2	Hystérie	Pneumonie infectueuse
17 Mars id	4 ans.	Faiblesse générale.	Affaibliss ^t progressif.

RÉCAPITULATION du 1^{er} Mai 1889 au 30 Avril 1890

Demandes d'admission. -- Entrées. -- Sorties. -- Morts.

NOMS DES ASILES	Nombre des PENSIONNAIRES	DEMANDES D'ADMISSION	ENTRÉES	SORTIES	MORTS
La Famille	80	19	14	15	"
Béthesda.....	98	24	19	7	7
Eben-Hézer	58	10	9	3	1
Siloé	88	11	11	10	"
Béthel.....	40	8	6	"	"
La Compassion....	44	6	6	1	2
Le Repos.....	27	3	3	1	1
La Retraite	27	9	5	5	"
La Miséricorde *...	51	4	13	2	3
TOTAUX.....	513	94	86	44	14

* Les entrées à la Miséricorde supérieures aux admissions proviennent du transfert dans cet asile de neuf pensionnaires d'Eben-Hézer et de Bethesda.

Dons anonymes

Paris : J. B. pour les Asiles John Bost fr.	50
Mulhouse : Un ami	500
Nyons : Pour Béthesda	100
Clermont-Ferrand ; Pour Béthesda	5
Strasbourg : Pour le nouveau Béthesda avec les meilleurs vœux et le regret de ne pouvoir faire plus	25
Bergerac : Vente d'un collier ayant ap- partenu à une mère vénérable et bien- aimée. Sa fille est heureuse de trans- former ce précieux souvenir en un grain de sable pour la reconstruction du nouveau Béthesda	30

Nous avons encore sur nos livres d'autres
dons anonymes mais dont nous connaissons
la provenance.

RELEVÉ DES RECETTES

du 1^{er} Mai 1889

RECETTES

Actif ou 30 avril 1889.....	53,963	62
Pensions	71,450	35
Dons ordinaires.....	35,562	61
Dons extraordinaires.....	36,027	05
Produit des jours	47,002	55
Collectes et Ventes	47,847	80
Société du Sou Protestant.....	230	65
Rentes et Revenus divers.....	21,359	89
Ateliers de Siloé et Béthel.....	532	80
Total des Recettes....		313,977 32
Souscriptions extraordinaires pour la re- construction de Béthesda	28,487	75
Somme totale....		342,465 07

Le Trésorier comptable,

A. LAFARELLE

Après vérification, nous avons trouvé la situation conforme aux livres.

Les membres du Conseil d'administration,

H. COUVE.

G. BOY.

J. GUERX.

ET DES DÉPENSES

au 30 Avril 1890

DÉPENSES

Nourriture	106,545	20
Vêtements.....	15,514	75
Lingerie et Mercerie	9,122	70
Blanchissage	4,432	15
Eclairage et combustible	9,760	35
Meubles et ustensiles.....	4,297	65
Service de santé	5,849	85
Bureau et correspondance.....	944	45
Rapports et Imprimés	2,439	25
Bibliothèque, abonn. classes.....	1,009	"
Voyages.....	2,765	85
Chevaux et voitures.....	2,831	59
Impôts et assurances	2,966	55
Réparations immeubles.....	15,033	40
Rémunération du personnel	35,426	95
Frais de réception.....	2,000	"
Dépenses diverses.....	2,342	08

Total des dépenses..... 223,311 68

Achat obligatoire de valeur..... 74,908 90

Reliquat disponible

1° Souscriptions spéciales pour la reconstruction de Béthesda 38,515 75	} 44,184 49
2° Excédent au 30 Avril 1890... 5,668 74	

Somme égale aux Recettes 342,465 07

Situation financière

Les recettes, pour les dépenses courantes, ont été supérieures à celles du précédent exercice de 8094 fr. 41. La dépense journalière par pensionnaire est revenue à 1 fr. 19 ce qui porte la pension annuelle à 434 fr. 35. Notre encaisse au 30 Avril dernier est de 5668 fr. 74.

Nous comptons, comme toujours sur le concours dévoué de nos bienfaiteurs et de nos souscripteurs et nous demandons à Dieu d'en augmenter le nombre pour combler largement les vides creusés par la mort.

Nous rappelons que nos charges augmentent en proportion du nombre toujours plus élevé de nos pensionnaires. Nous remercions

tous ceux qui ne se lassent pas de nous faire du bien et en particulier M. le pasteur Goulden. L'an dernier il nous annonçait le legs de sa belle-mère M^{me} Heidsieck ; c'est grâce à lui que les formalités ont été remplies avec célérité et que nous avons touché le legs de 100 000 fr. net de tout frais. En plus ce cher bienfaiteur a envoyé 5000 fr. représentant pour lui les intérêts de cette donation pour un an, en nous priant de les capitaliser; ce que nous avons fait. Monsieur le pasteur Goulden continue enfin à payer avec son jour de 500 fr. celui de M^{me} Heidsieck comme si elle était encore vivante et avec nous.

Nous remercions nos bienfaiteurs de jours et ceux qui devancent les appels et la visite des collecteurs par des dons spontanés. Oui, il se rencontre des personnes qui courent après le collecteur ou le préviennent au lieu de s'en garer. Le fait est assez rare pour qu'il soit relevé. Nous gardons une dette spéciale de reconnaissance à toutes les sociétés Adol-

phe, et aux Ecoles du Dimanche de Paris, de Lyon, de Millau, d'Hérimoncourt et d'ailleurs. Nous espérons que les enfants d'aujourd'hui qui s'occupent de nos Asiles, leur demeureront fidèles et que leur amour et leur charité grandiront et se fortifieront avec l'âge.

Nous sommes particulièrement heureux d'avoir aujourd'hui, comme président de notre fête, l'honorable M. Ed. Rawlings. C'est lui qui, par son initiative bénie de Dieu, a assuré encore une fois le succès de notre meeting de Cannes. Il emportera sans doute dans sa patrie quelque écho de cette journée et de son passage au milieu de nous et facilitera ainsi les voies à notre collecteur M. le pasteur John Bost qui, l'hiver prochain, doit refaire sa tournée bisannuelle en Angleterre.

Conclusion

La nouvelle étape franchie ; nous a apporté son contingent habituel de difficultés, de travail, de peines et de joies. La question de la reconstruction de Béthesda résolue, non sans de grandes hésitations de notre part, dans le sens de l'affirmation, l'acquiescement à ce projet par les amis de nos asiles qui le rendent praticable par leurs dons, cela a été pour nous une grande joie. Une autre est d'avoir encore à la tête de chacune de nos maisons le même personnel directeur. Il restera sur la brèche, nous l'espérons, jusqu'à ce que Dieu lui-même vienne le relever.

Une autre de nos joies c'est d'avoir tant de bienfaiteurs qui ne se lassent pas de nous ai-

mer. « Il y a mille façons d'aimer son prochain, dit quelque part M. le Professeur Ch. Gide, qui ne valent guère mieux que si on l'étranglait. » Amis de nos Asiles, vous ne connaissez aucune de ces mille façons-là, vous en avez une autre, la bonne, celle enseignée par J.C. et dont nous éprouvons la bienfaisante influence. Vous ne changerez pas, vous ne laisserez pas s'abaisser le thermomètre de votre charité, nous en sommes convaincus. C'est donc en regardant à Dieu et à vous, que nous marchons, jour après jour, avec assurance et actions de grâces.

Aimer en se dévouant, se dévouer en aimant, au nom de J. C. et pour lui seul, c'est ce qui donne à la vie présente sa valeur réelle. Vivre ! qu'est-ce que vivre, sinon l'aspiration à s'élever de ce qui est en-bas, du péché, à ce qui est en haut, à Dieu. De Lui nous sommes, à Lui nous allons ou devons aller, quelle que soit la situation spéciale d'un chacun, obscure ou brillante, heureuse

ou malheureuse. Vivre c'est le besoin profond et intime de notre nature. L'autre jour je trouvais dans un de nos journaux religieux le Relèvement, si je ne fais erreur, quelques réponses à cette question de la vie.

Voici celle d'une jeune fille poète, **Alice de Chambrier**, enlevée aux siens à l'âge de vingt ans :

Les héros les plus grands, ce sont les moins connus,
Ce sont ceux qui dans l'ombre accomplissent leur tâche,
Qui, sans murmure aucun, travaillent sans relâche
Puis rentrent dans la nuit dont ils étaient venus.
Admirables lutteurs qui, même sans savoir
Que leur conduite est noble et que leur âme est grande,
Donnent toute leur vie et leur joie en offrande
A ce maître suprême appelé le Devoir.

Voici la réponse de Victor Hugo.

Ceux qui vivent, ce sont ceux qui luttent, ce sont
Ceux dont un dessein ferme emplit l'âme et le front
Ceux qui d'un haut destin gravissent l'âpre cime.
Ceux qui marchent pensifs, épris d'un but sublime,
Ayant devant les yeux, sans cesse, nuit et jour,
Ou quelque saint labour, ou quelque grand amour !

Voici la réponse de Vinet :

Vivre c'est faire œuvre qui dure; c'est rassembler autre chose que de vains souvenirs; c'est convertir tout son présent en avenir; c'est préparer sa mort, c'est la faire d'avance triomphante, glorieuse pleine d'immortalité! Vivre c'est se conduire sur la terre en citoyen du ciel.»

« Vivre c'est Christ! » dit l'Evangile. Restons-en là.

Votre bien affectionné.

E. RAYROUX

(Lu et approuvé en Conseil d'Administration dans sa séance du 10 Juin 1890).

LES DONS ET SOUSCRIPTIONS SERONT REÇUS

FRANCE

- A Laforce** (Dordogne), par M. le pasteur E. RAYROUX, directeur général des Asiles.
- A Paris**, par MM. MALLET FRÈRES et C^e, banquiers, 37, rue d'Anjou-Saint-Honoré.

PAR LES « SOCIÉTÉS ADOLPHE » CI-APRÈS :

- A Alais**, par M^{lle} ARBOUSSET, rue Fabrerie.
- A Bordeaux**, chez M^{lle} MARIE HOVY, 63, rue la Course.
- A Ganges**, chez M^{lle} HÉLÈNE LAFONT.
- A La Rochelle**, chez M. le pasteur GOOD.
- A Lyon**, chez M^{me} OBERKAMPF-FITLER, 20, avenue de Noailles.
- A Montauban**, chez M. le professeur JEAN MONOD.
- A Marseille**, chez M^{me} MOULINE, 15, rue Grignan, et M^{lle} C. JAUGE, 43, boulevard Notre Dame.
- A Mazamet**, chez M^{mes} ROUVIÈRE-HOULÈS, J. BONNEVILLE
- A Montpellier**, chez M^{me} PAUL CASTELNAU, 34, rue Saint-Guilhem.
- A Nîmes**, chez M. le pasteur BABUT, rue Clérisseau, 20.
- A Pau**, chez M^{lles} SANGER, CADIER, et MARIE ÉLOUT.
- A Salies-de-Béarn**, chez M^{lles} BOST.
- A Orthez**, chez M. le Pasteur S. DIÉNY

PAR LES BIENFAITEURS DONT LES NOMS SUIVENT :

A *Annonay*, chez M^{lle} JENNY GICARD (Société de Bienfaisance).

A *Cannes*, chez MM. les Pasteurs.

A *Castres*, chez M^{me} JAUGE, née DE JUGE.

Au *Hâvre*, chez M. JULIEN MONOD, côte d'Ingouville

A *Menton*, chez M. le pasteur DELAPIERRE.

A *Montagnac*, chez M^{lle} CAZELLE (Société de Dames).

A *Millau*, chez M^{me} DE CARBON-FERRIERE. CALDESAIN-
GNE et BLANC.

A *Nice*, chez M. le pasteur MALAN, 50, rue Gioffredo.

A *Rochefort*, chez M. le pasteur LAROCHE (Comité de Bienfaisance.)

A *Saint-Jean-du-Gard*, chez MM. les pasteurs MEINADIER et SALTET.

A *Saint-Hippolyte-du-Fort*, chez M. le p^r BERTRAND.

A *Saint-Affrique*, chez M^{lle} EUGÉNIE VERNIÈRE.

A *Angoulême*, chez M. le pasteur MONBRUN.

A *Grenoble*, chez M. le pasteur BARD, et M^e LEWIS.

ALSACE

A *Mulhouse*, chez M^{me} E. SCHLUMBERGER, présidente de la Société Adolphe, 2, rue Lamartine, et chez M. le pasteur MATHIEU.

A *Strasbourg*, chez M^{lle} M. RAUSCH, 4, rue de la Cigogne.

S U I S S E

- A Genève**, chez M. le professeur BOUVIER-MONOD
président de la Société Adolphe,
M^{me} E. de BUDÉ vice-présidente.
M^{lle} CAROLINE GAUSSEN, 8, rue Eynard,
et M^{lle} BUNGENER, chemin Sautter, 2.
- A Lausanne**, chez M. BRIDEL, M^{me} E. de Molin, Belles-
Roches et M^{lle} LOUISE MEYSTRE, 6, rue des Terreaux.
- A Neuchatel**, chez M. E. DE PURY DE MARVAL, et M^{me}
CLERC-DROZ, Faubourg du Crêt, 3.
- Au Locle**, chez M^{me} SANDOZ-NARDIN et M^{lle} FAURE.

G R A N D E - B R E T A G N E

- A Tunbridge-Wells**, chez Miss DAVIDSON, de Jordan
House.
- A Blackheath**, chez Miss FENN.
- A Edimbourg**, chez Miss MACKENZIE, 16, Moray place
- A Glasgow**, chez TIMOTHÉE BOST, Esq^{re}, 34, Lynedoch
Street.
- A Liverpool**, chez W. CROSFIELD Esq^{re}, Annesly
Aigburth.
- A Londres**, chez MM. BARCLAY-RANSOM et C^o, 1, Pall
Mall East, et chez MM. JAMES NISBET et C^o, 21
Berners Street.

B E L G I Q U E

- A Bruxelles**, chez M. ISEBAERT, ancien officier d'Etat-
Major, 50, rue du Mont-Blanc, S^t Gilles.

MM. les Libraires protestants et MM. les Rédacteurs de journaux [religieux, en France et à l'étranger, continueront, comme par le passé, à recevoir les dons qu'on voudra bien nous faire parvenir par leur intermédiaire.

TABLE DES MATIÈRES

COMPTE-RENDU de la fête par J. L.....	7
DISCOURS de M. Ed. Rawlings	13
DISCOURS de M. Domenget Président du Conseil	18
RAPPORT du Directeur Général	25
RAPPORT médical	50
Suite et fin du rapport du Directeur Général	68

